

LE MONDE ILLUSTRÉ

CAUSERIE ARTISTIQUE

ALBANI

MONTRÉAL, 16 MARS 1901

Publié par la Compagnie d'Imprimerie LE MONDE ILLUSTRÉ
42, Place Jacques-Cartier.

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 MOIS, \$1.50
4 MOIS, \$1.00 Payable d'avance

L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

ANNONCES :

1^{er} insertion 10 cents la ligne
Insertions subséquentes 8 cents la ligne
Tarif spécial pour les annonces à terme.

FRANC - PARLER

UNE BIBLIOTHÈQUE ! UNE BIBLIOTHÈQUE !

N'est-ce pas une honte, en effet, que Montréal n'ait pas sa bibliothèque ?

Voyons, est-ce concevable, est-ce tolérable, est-ce digne d'une métropole ?

Non, vraiment. Et jusques à quand cela va-t-il durer ?

Comparons, si vous voulez. La moindre petite ville des Etats-Unis a sa bibliothèque gratuite. Souvent même les municipalités généreuses ont installé, à deux ou trois endroits, des salles de lecture, ouvertes au public. Là, matin et soir, jeunes et vieux, hommes et femmes, étudiants et gens d'affaires, avocats, médecins, artistes et ouvriers, vont s'initier au grand mouvement de la science, de l'art et du génie universels.

Quelle aubaine, pour les sans fortune, de puiser dans ces trésors intellectuels ! Quelle joie aux humbles de baigner leurs fronts dans la lumière ! Et pour les durs travailleurs courbés sur les tâches pénibles, quoi de plus sain et de meilleur pour retremper leurs forces, meubler et orner leurs cerveaux, réjouir, embellir leurs âmes !

Une bibliothèque publique ! Mais c'est aujourd'hui une nécessité sociale. C'est l'aliment, par excellence, des démocraties. C'est l'incarnation toujours présente, toujours féconde du progrès et de la civilisation.

Et pourquoi hésitons-nous ! Est-ce qu'une bibliothèque serait une innovation, par exemple ? Mais, au Canada comme aux Etats-Unis, elles abondent. Sans compter Ottawa et Québec qui ont la bibliothèque parlementaire, Toronto, Hamilton, London et plusieurs autres villes possèdent chacune leur bibliothèque. Que dis-je ! Westmount, au bout de cinq ans à peine d'existence, oui Westmount a sa bibliothèque publique.

Et c'est Montréal, la ville aux trois cent vingt-cinq mille âmes, c'est la métropole du Canada, dont les revenus égalent ou dépassent ceux de la Province de Québec toute entière, c'est Montréal qui reste honteusement en arrière.

Ce n'est pas supportable ! De grâce, messieurs les échevins, hâtez-vous. Réparez vite votre faute. Ne laissez pas Montréal dans l'ornière !

Si l'argent vous manque, eh bien, faites comme Toronto, Hamilton et Westmount. Levez un impôt annuel sur les citoyens. Un impôt très léger suffira. Avec cela vous couvrirez les premières dépenses. Puis, les donations viendront par surcroît.

Oh ! je vous en prie, pour l'honneur de Montréal, donnez-nous donc une bibliothèque publique, nationale, libre, ouverte à toutes les intelligences...

Nous avons six théâtres en permanence. Si vous ajoutiez une bibliothèque, Montréal pourrait devenir avec le temps une ville de cinquième ordre...

JEAN BAPTISTE.

Décidément, nous voici dans une véritable crise théâtrale. Non seulement tous nos théâtres marchent à merveille, mais aussi, voici tout le monde devenu acteur et même auteur dramatique.

Depuis dix jours, nous avons eu *Antoinette de Mirecourt*, drame de MM. Elzéar Roy et Lacasse ; *Le mariage de Lucette*, comédie de Jéhin-Prume et Germain Beaulieu ; enfin, des amateurs donnaient au bénéfice du Refuge Français le beau drame d'Henri de Bornier, *France d'Abord*.

En réalité, *France d'Abord* doit entrer dans la catégorie des drames tranquilles. Ce n'est certainement pas une pièce de grande envergure et qui est loin d'approcher la *Fille de Roland*. On y trouve de fort belles choses et on reconnaît que la main qui l'a écrite est une main de maître.

L'action est bien conduite, lente parfois, et on sent que l'auteur s'est appliqué à chatouiller la fibre royaliste. Cela est bien permis et je n'y trouve rien à redire.

France d'Abord nous conduit à l'aurore du règne de Louis IX. Le comte Hugonnel, oncle du roi, veut enlever à Blanche de Castille, la régence du Royaume de France. Pour arriver à ses fins, il a entraîné dans sa révolte, bon nombre de seigneurs, entre autres le comte Thibault de Champagne. Ce dernier, depuis longtemps amoureux de la reine, laisse toucher son cœur et abandonne la trahison pour entrer dans la cause royale.

Furieux, Hugonnel se met en campagne, et embauche des routiers qui s'emparent de Thibault dans une embuscade. Blanche de Castille, seule, va dans la forteresse de son ennemi traiter de la rançon du comte Thibault.

Ceci me semble bien extraordinaire, qu'une régente de France, aille seule, sous la conduite d'un chef de routier, traiter avec un ennemi de la couronne. Enfin je n'osine pas !...

Hugonnel ne veut rien entendre et dit à la reine de choisir entre Thibault ou l'abandon de la régence. Au moment où Hugonnel condamne le comte de Champagne à la mort, survient l'archidiacre Robert, qui menace d'excommunication tous les ennemis de la maison royale.

Le comte Hugonnel est obligé de se soumettre et pour mettre fin aux discordes, on décide de couronner le jeune roi Louis IX.

Hugonnel de plus en plus furieux, décide de se venger et oblige la comtesse Aliénor de placer dans l'intérieur de la couronne royale un bandeau empoisonné. Cette comtesse Aliénor, la protégée d'Hugonnel, déteste souverainement Blanche de Castille et la famille régnante qui lui aurait ravi, à elle et sa race, la couronne de France. Cependant, la jeune fille devant l'énormité du crime, revient à des sentiments plus nobles, dénonce Hugonnel et meurt en plaçant sur sa propre tête le bandeau empoisonné.

Le comte Thibault provoque Hugonnel en duel, le tue et délivre la France d'un citoyen turbulent et la famille royale d'un parent par trop gênant.

Ici finit le drame, dont les différentes péripéties sont étoilées de vers charmants, à la note éminemment patriotique.

Nos amateurs se sont distingués, la mise en scène et les costumes étaient du plus grand effet.

Tous les acteurs ont indistinctement fort bien rendus leur rôles, et grand crédit leur est dû, car jouer un drame en vers est fort difficile. Cependant, il n'y eut pas de tirage, et on doit dire que d'un bout à l'autre la représentation a été excellente.

Mlle Idola Saint-Jean, dans le rôle de la comtesse Aliénor a donné une fois de plus, les preuves d'une excellente diction. Il est dommage que cette jeune et distinguée artiste ne suive pas le chemin qui lui est indiqué et par son talent et par l'art. Il est incontestable, et ceci de l'avis de tous, que Mlle Saint-Jean devrait jouer plus souvent.

JÉHIN-PRUME.

Albani arrive. Le rossignol revient au nid... en passant.

Quelque soit le motif de son retour, nous profitons de l'occasion pour saluer l'artiste remarquable qui a jeté tant d'éclats, dans les hautes sphères sociales européennes, sur le nom canadien. Nous avons hâte de voir quel accueil on lui fera, car le jour est passé des triomphes délirants que provoquait son passage parmi nous.

N'est-elle pas toujours la grande artiste ? Nous a-t-elle trop dédaignée ? Ou bien ne la comprenons-nous pas ? Je ne sais à quoi attribuer la froideur de ses compatriotes, peut-être même l'apathie, mais enfin, elle existe et je la constate.

Elle sera à Montréal, le 13 du mois courant, entourée de sommités musicales, telles que Mlle Foster, contralto, M. Douglas Powell, bariton, Tivador Natchez, violoniste, Signor Brossa, flutiste, et F.-T. Watkins, pianiste. Ce sont tous des artistes d'un talent indiscutable et le concert de la salle Windsor, malgré tout, ne manquera pas de réunir les dilettantes de la métropole.

QUELQUES SOUVENIRS DE Mme ALBANI

Depuis que j'ai commencé ma carrière, raconte Mme Albani, j'ai chanté dans des pays étranges. Une de mes expériences les plus remarquables a été au mariage royal en Russie. Dans ce pays, les chanteurs ont considérés comme des serviteurs. C'était bien drôle ; nous étions tous sur une espèce de balcon au-dessus de la salle du banquet, et quand notre tour était arrivé, nous nous placions vis-à-vis une petite ouverture et nous chantions. Ce qui m'a amusée le plus, c'est que, pendant que nous faisions de notre mieux, le cliquetis des couteaux et des fourchettes ne cessait pas et, au beau milieu des passages les plus impressionnants, l'on entendait tout à coup, le son d'une trompette et un personnage quelconque se levait et proposait une santé. J'ai été plus heureuse que Mme Patti, qui fut interrompue au milieu de son solo.

On m'a souvent demandé de chanter dans la chambre d'un mourant ou de personnes dangereusement malades. J'ai chanté pour le vieil évêque d'Albany quand il était malade. Le premier Festival où je me sois fait entendre et celui de Norwich. Six ans après, y étant retournée, je reçus une lettre d'un vieux monsieur, qui voulait entendre *La dernière Rose d'été* ; je chantai cette belle romance, près de son lit de mourant ; c'est une scène que je n'oublierai jamais.

Plusieurs fois, j'ai été forcée au milieu de la nuit, longtemps après le concert, de sortir sur le balcon de l'hôtel où je logeais, et de chanter *Home sweet home*, ou quelque autre ballade populaire devant une foule qui se tenait dans la rue. Une fois, c'était à Dublin, les étudiants dételèrent mes chevaux, et l'on me dit que si je ne chanta pas on briserait les vitres de l'hôtel. Je parus sur la galerie, enveloppée de châles épais, car il faisait une nuit très froide. Ce n'était pas chose aisée que de chanter dans de telles circonstances.

MME ALBANI.

CARNET ARTISTIQUE

Il nous fait plaisir d'apprendre que M. Jos. Saucier, l'artiste favori du public montréalais, doit s'embarquer pour l'Europe en août prochain, avec l'intention d'étudier avec les grands maîtres de l'art musical européen. On dit que les nombreux amis de M. J. Saucier doivent organiser un magnifique concert, afin d'aider notre jeune compatriote dans son œuvre de progrès artistique. Nous ne saurions trop encourager notre population montréalaise à se porter en foule à ce concert organisé en faveur de l'un des nôtres. M. Saucier nous reviendra probablement dans un an. Son désir est de se fixer au milieu de nous et de faire bénéficier notre pays de son superbe talent enrichi d'importantes et sérieuses études. Nous sommes sûrs de ses succès.